

Du sécuritaire comme fabrique de délinquance...  
Par Alain R. GIRY Phd

La violence (toutes les violences) commence dès l'instant où les mots manquent. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause de ce qu'on voudrait nous imposer comme des « nouvelles formes de délinquance etc. », dont on nous harcèle avec le pullulement des « cellules d'urgence », un monde où il n'y a plus que des « victimes » et où on prétend même pouvoir modéliser les catastrophes naturelles (supposant que les « artificielles ont toujours une solution technique ?) où l'on veut abolir – d'un coup de dés - le hasard, les effets de surprises, avec tout l'arsenal de mesures sécuritaires entraînant par divers amendements de nos juridictions civiles et pénales un brigandage pur et simple du Droit !

Déjà le présentoir médiatique – ce qui reste d'idéologie - qu'on critique avec plus de sottise que de mollesse, s'impose par la défaillance du langage, de la langue. Un linguiste officiel va même jusqu'à confondre les parlures, les argotismes avec la langue vivante. Tandis que d'autres tout aussi pervers ont imposé depuis longtemps déjà une grammaire mécaniste (qui permet de traduire automatiquement mais ne transmet *rien qu'*un message (information) entre un émetteur et un récepteur indifférents) réduisant la langue à un outil *parmi d'autres* pour un Homme-Produit.

Alors ... Comment voulez-vous que des éducateurs utilisant les parlures de ceux pour qui ils sont sensés être les exemples, « la loi » vivante, (*lex animata*) peuvent-ils même corriger quelque chose de ces comportements jugés déviants – de quel lieu ? alors que l'Abîme s'offre en lieu et place du Tiers Garant, *les Noms du Père* ? Comment ces éducateurs le pourraient-ils ayant accepté d'élever des subcultures, voire des « acting out » au bord du passage à l'acte, au degré de la culture (Bildung) ? Comment pourraient-ils faire comprendre à ceux auxquels ils s'adressent que seules les limites (non les limitations) rendent possible tout acte libre, la liberté ? Comment voulez-vous que des professeurs devenus des formateurs parmi d'autres, des « profs », utilisant les parlures obligées, toutes les abréviations, jargons pseudo scientifiques, expressions de *self debasement*, des sigles, bref une signalétique, comment espérer d'eux qu'ils puissent même générer le simple désir d'apprendre, de favoriser une curiosité autre que celle d'un présent sans passé vécu (Ideen Fluch) avec toutes ses demandes (sans Désir) devant être – comme dans les rêves infantiles – immédiatement satisfaites ? Comment ? Certainement pas par des audits, des évaluations, réévaluations et mises en graphes et tableaux. Certainement pas en « raffinant » le quadrillage qui a construit les modèles pour de « nouvelles » formes de violence.

Comment remédier à cette situation, cette détresse sinon en répondant à l'appel du commencement (de l'Homme) la Parole – où réside le tout Autre – séparation d'avec le règne animal, lieu d'où une interprétation du symptôme permet d'éviter le passage à l'acte ? Dur labeur – qui sera vite jugé par certains comme « irréaliste » - dur labeur en ces temps où le *Triomphe de la Volonté* comme au temps de ce « film d'Allemagne »... risque de rejeter qui pense différemment dans les camps...

[a.r-giry@wanadoo.fr](mailto:a.r-giry@wanadoo.fr)